

Présentation du Volume préparatoire

Josée Mattei

Du temps

« L'enfant des cendres : L'antépositif s'accorde en nombre au genre de la préposition que son verbe complémente ; au mode équitatif, tant qu'au dépréciatif, le régime du sujet reste blanc. Les six modes sont six : l'optionnel, le dictatif, le subodoratif, l'injonctif, l'inactif, le dodécationnel. Séparatif est le mode de séparation ; l'optionnel est le mode de l'option. Seize temps sont quand il est encore temps : le présent lointain, le futur avancé, l'inactif présent, le désactif passé, le plus que présent, son projectif passé, le passé postérieur, le pire que passé, le jamais possible, le futur achevé, le passé terminé, le possible antérieur, le futur postérieur, le plus que perdu, l'achevatif, l'attentif. » (Valère Novarina, *Vous qui habitez le temps*, POL, page 19.)

Vous qui habitez le temps, titre de la pièce de Valère Novarina, nous indique deux choses : sans doute lui ne l'habite pas, et en effet l'habiter ou pas, ce n'est pas la même chose. Tout comme le sujet habite le langage, il habite le temps. Plutôt serait-ce une conséquence : c'est parce qu'il habite le langage qu'il habite le temps et l'espace. Et quand ce n'est pas le cas, nous sommes dans la psychose.

Mais la façon d'habiter le temps est subjective, elle n'est pas la même pour chacun, je dirai qu'elle est de structure. Novarina nous en donne d'ailleurs un aperçu clinique avec, par exemple, son « présent lointain » qui fait penser à l'hystérie et son « futur postérieur » à la névrose obsessionnelle.

L'inconscient y joue son rôle, ne se déduisant que des ratages de la parole, des actes manqués, des symptômes, structuré qu'il est « comme un langage », du coup non sans le temps d'émergence du sujet, lui-même n'étant que le résultat d'une opération de division. La constitution humaine est tout entière concernée par cette question du temps, conséquence de la prématuration de l'enfant.

Freud dégageait cette notion d'inconscient (1932) comme « un processus psychique dont il nous faut supposer l'existence parce que, par exemple, nous le déduisons de ses effets, mais dont nous ne savons rien ¹ ». Quelque chose est insu pour le sujet, qui l'habite, l'anime et l'agit. Cet insu est, pourrait-on dire, du passé, c'est-à-dire le refoulé mais qui se révèle dans l'actuel. Il y a ce qui se dit derrière ce qui est dit (le latent et le patent). Un écart entre le dire et le dit. Et c'est ce qui fait que l'humain ne vit jamais entièrement dans le présent. Dans ce texte, Freud métaphorise l'inconscient comme trois royaumes imbriqués l'un dans l'autre sans contours précis mais sans harmonie aucune.

Non seulement nous n'en savons rien, mais l'inconscient n'admet pas « le principe de contradiction (les lois logiques de la pensée n'y sont pas valables), non plus que la négation ». Il n'y a ni espace ni temps, car, poursuit Freud, « ils ne sont pas nécessaires à nos actes psychiques ». Le refoulé y est « inaltérable comme insensibilité au temps ». Il n'existe pas de représentation de celui-ci, non plus que de son écoulement. Rien du temps ne peut venir modifier les processus psychiques. Il ajoute : « Les motions de désir, les impressions sont immortelles. Pas de jugement de valeur (le bien ou le mal) et pas de morale ². » Pour couronner le tout, cela bouillonne et palpète constamment, la pulsion n'arrêtant jamais sa production de jouissance.

Seul, nous dit Freud, le travail analytique peut permettre d'en savoir quelque chose et ainsi resituer, voire restituer, les choses en leur temps.

Ce n'est pas autre chose que dit Lacan mais en y incluant la vérité de façon plus appuyée. L'inconscient « est ce qui peut se dire et en se disant il engendre le sujet ³ ». La vérité se loge au point où le sujet « refuse de savoir », le symptôme étant « ce nœud réel où loge la vérité du sujet ». Cette vérité qui prend corps dans le symptôme nécessite du « labeur » pour être dite – travail de la cure donc et réquerant du temps.

1. S. Freud, « La décomposition de la personnalité psychique », dans *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* (1932), Paris, NRF, 1984, p. 98.

2. *Ibid.*, p. 102-103.

3. J. Lacan, « Conférence du 19 juin 1968 », *Bulletin de l'Association freudienne*, n° 35, novembre 1985.

Ce travail de la parole s'organise en fonction de la chaîne signifiante et sous forme diachronique, le sujet n'apparaissant que dans les coupures et les ratés, et là intervient la synchronie, signe de l'ouverture de l'inconscient et de l'advenu de l'insu en une illumination. Il y a en fait deux déroulements, celui du temps conscient pourrait-on dire, dirigé par une réalité psychique bien personnelle, celui du temps du sens qui se dévide, et cet autre temps par le dessous qui se déroule lui aussi mais par à-coups, dans les accros. C'est là qu'intervient la notion d'après-coup – *nachträglich* –, notion freudienne par excellence démontrant qu'il s'agit non pas d'un déroulement linéaire mais plutôt d'un décalage temporel et vérifiant que le traumatisme n'intervient que dans un second temps, le sujet remaniant les événements du passé qu'il n'avait pu alors élaborer. Deux temps : temps premier égal à une inscription, temps postérieur où cette inscription prend un sens nouveau avec une réinscription. Le temps 2 fait exister le temps 1.

Cela est dû, nous dit Freud, au fait que le petit d'homme immature commence sa sexualité deux fois. Le premier temps se compose de traces mnésiques incompréhensibles pour le sujet, le deuxième inclut la représentation et le sens. C'est à ce point que peut s'organiser le symptôme. C'est à propos de l'hystérie que Freud explique ce processus, dépliant le tableau typique du refoulement en ces termes : « Nous ne manquons jamais de découvrir qu'un souvenir refoulé ne s'est transformé *qu'après coup* en traumatisme ⁴. » D'où la notion de rétroaction reprise par Lacan qui étend cette notion non plus seulement à l'hystérie mais à la configuration signifiante. Ce n'est que lorsque la phrase est finie que l'on en comprend le sens. Puis Lacan en précise la teneur dans « Position de l'inconscient », précisant qu'il a été le premier à l'extraire du texte de Freud : « [...] le *nachträglich* ou après-coup selon lequel le trauma s'implique dans le symptôme, montre une structure temporelle d'un ordre plus élevé ⁵ ».

Il semble qu'il y ait là autre chose : un ordre du sens, sans limite, et un ordre logique qui se déplie dans la cure, ce que C. Soler a appelé « l'analysant logique ». C'est dans l'ordre logique que se fonde la rétroaction avec sa trouvaille. Trouvaille qui est de certitude

4. S. Freud, « De l'esquisse d'une psychologie scientifique », dans *La Naissance de la psychanalyse* (1895), Paris, PUF, 1979, p. 366.

5. J. Lacan, « Position de l'inconscient » (1960-1964), dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 839.

et qui met un terme pour un temps au défilement du sens. C'est le moment de certitude – mais celui-là à la fin – que l'on retrouve dans « le sophisme des trois prisonniers » (l'instant de voir, le temps pour comprendre et le moment de conclure), où la certitude se fonde après un temps de suspension de l'acte. Il constitue une logique de l'action et de la délibération s'appuyant sur ces trois temps. Acte produit dans la hâte, dans la précipitation à conclure, dans le « il n'y a plus de temps à perdre » pour dire : je suis ça. Ou, comme a pu le dire Marc Strauss : « Je me hâte à m'affirmer comme homme de peur d'avoir à dire que je n'en suis pas un. » D'où le fait qu'un acte est un dire et que le sujet n'est plus le même après.

C'est ce que Patricia Muñoz écrit dans son texte – du *Volume* – où, précise-t-elle, le moment de conclure (une cure) consiste à opérer une séparation de l'Autre en assumant son désir, à être suspendu non plus au temps de l'Autre mais à son propre désir (p. 20). Elle en parle comme d'un savoir qui passe au dire dans un acte mais d'abord comme d'un « virage final ». Et il me semble que ce n'est pas la même chose, un virage et un acte. Car dans le virage il s'agit d'un changement d'orientation – définition du terme –, donc d'un changement de perspective, et cela apparaît comme une étape provisoire par rapport à la fin de la cure. Et si on prend appui sur la définition chimique du terme, on obtient un changement de couleur. Le sujet, me semble-t-il, ne change pas de couleur à la fin de la cure mais prend acte de la sienne, enfin révélée. Il y a à différencier ces deux moments. Virage qui peut être utilisé pour les moments de la cure où en effet le sujet consent à changer son panorama et la conclusion par un dire qui est acte définitif. Et c'est l'objet *a* par l'aperçu du fantasme qui presse, pousse au désir de conclure dans le phénomène de la hâte, c'est aussi ce qu'énonce Beatriz E. M. Restrepo, toujours dans le *Volume*.

Pour conclure

La question se pose pour certains des auteurs de la place de la psychanalyse aujourd'hui. Que peut-elle « offrir au sujet dérouté de notre temps ? » (Susana Díaz, p. 29 du *Volume*).

Quels que soient l'époque et les discours qui la constituent, le sujet, « foutu » comme il est, aura affaire à ces mêmes questions : qui

suis-je ? De quel bois suis-je fait et quel sens donner à ma vie ? C'est le propre du sujet humain. Et qu'est-ce qui est attendu d'une analyse ? C'est « l'avènement de l'être », autrement dit, suivant Lacan : « Mon épreuve ne touche à l'être qu'à le faire naître de la faille que produit l'étant de se dire ⁶. »

Reste à la psychanalyse à être à la hauteur de cette tâche.

Pour finir avec légèreté, je citerai ce paragraphe d'un roman :

« Il n'y a point de mystère au bonheur.

« Les malheureux se ressemblent tous. Une blessure d'autrefois, un désir jamais assouvi, un orgueil outragé, un amour naissant brisé par le mépris, ou pire, l'indifférence, autant de sentiments dont ils ne peuvent ou ne veulent se défaire, vivant ainsi chaque jour dans l'ombre du passé. L'homme heureux, lui, ne regarde pas en arrière. Il ne scrute pas l'avenir. Il vit dans le présent.

« C'est là l'écueil. Il est une chose que le présent ne peut apporter : le sens. Bonheur et sens ne peuvent cohabiter. Pour être heureux, il faut vivre dans l'instant présent ; pour l'instant présent. Si en revanche, on est en quête de sens – sens de ses rêves, de ses secrets, de sa vie –, il faut réinvestir son passé, braver les ténèbres, et vivre pour l'avenir, fût-il incertain ⁷. »

Seule une psychanalyse menée à son terme offre la possibilité au sujet de répondre du présent.

31 mars 2008

6. J. Lacan, « Radiophonie » (1970), dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p.426.

7. J. Rubinfeld, *L'Interprétation des meurtres*, Paris, éd. Panama, 2007, p. 11.